

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1467

Artikel: Du plaisir d'être homme : les drag kings ; des hommes, en plus charmant !
Autor: Caprez, Christina / Urbach, Gideoni
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

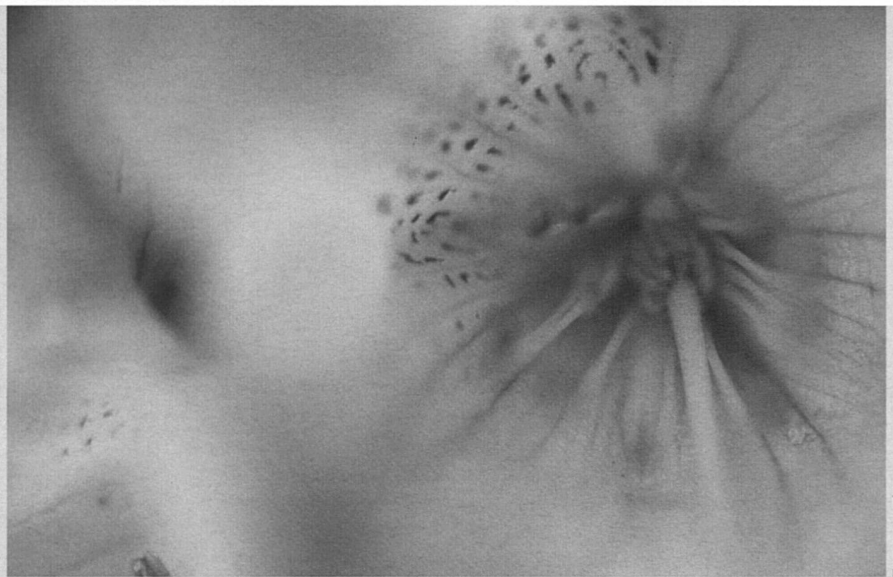
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FRANCISCA LEON

Du plaisir d'être homme

Les *drag kings* ; des hommes, en plus charmant!

Depuis Simone de Beauvoir au moins, nous savons tou-te-s que la différence entre les sexes tient surtout de la construction sociale. Pourtant, rares sont les féministes ayant eu l'idée d'en faire la démonstration par elles-mêmes et sur leur propre corps. A New York, Londres ou Berlin, des femmes se font passer pour des hommes. Ces *drag kings* sont-elles de « meilleures » féministes ?

CHRISTINA CAPREZ¹/TRADUIT DE L'ALLEMAND
PAR GIDEON URBACH

Il est vraiment irrésistible. Le charme de son sourire montre qu'il sait parfaitement ce que donnerait une femme pour un baiser. Un clin d'œil complice par-ci, quelques compliments par-là : c'est visiblement l'homme de la situation. Antonio Caputo est un *latin lover*, un gigolo ; il le dit d'ailleurs lui-même, d'une voix envoûtante qui le confirme. Le séducteur porte un complet sombre, il dit s'être décidé pour Gucci. Ses cheveux sont soigneusement coiffés et à sa main gauche brille une chevalière. C'est tantôt en anglais, tantôt dans le plus authentique berlinois qu'il parle aux gens.

Au cours de la soirée, il présente la *boys band* «Kings of Berlin», ensuite le cow-boy homo Werner Hirsch et plus tard Diane Torr en travestie. De temps en temps, il lance lui-même la chansonnette et badine avec un public conquis. Mais attention, le public, ce ne sont pas de gentilles gazelles soigneusement maquillées qui se laissent encore avoir par le coup du *latin lover*. Il y a de tout : des femmes, des hommes, des cheveux longs, des cheveux courts, des tenues excentriques, du public maquillé, des spectateurs barbus et d'autres sans *make-up* (car bien qu'elles semblent vraies à s'y méprendre, la plupart des barbes, ce soir-là, font partie du maquillage). Nous sommes au cœur de Berlin, au Centre culturel Tacheles en été 2002, l'été des *drag kings*.

Les *drag kings*, ce sont des femmes (et des hommes) affichant volontairement des traits masculins. Le phénomène n'est pas nouveau : l'histoire compte beaucoup de femmes s'étant travesties en hommes, comme Isabelle Eberhardt, l'aventurière helvético-russe qui a traversé l'Afrique du Nord en se faisant passer pour un homme, ou le musicien de jazz Billy Tipton, dont il a fallu attendre la mort pour découvrir l'identité sexuelle féminine. On ne parle de *drag kings* que depuis les années nonante, lorsque le phénomène a émergé en réponse aux *drag queens*. A cette époque, on assistait dans les grandes villes états-uniennes, à Londres et à Berlin, au développement d'une culture alternative *drag king* dont il a été question pour la première fois en Suisse grâce au film «Venus Boyz» de la réalisatrice helvétique Gabriel Baur.

«Go drag»

Cet été, Berlin a accueilli le plus grand festival mondial de *drag kings* : «Go drag», avec des performances, des ateliers et une exposition de photos réunissant des *drag kings* des Etats-Unis, d'Angleterre, d'Italie et d'Allemagne. Le festival a présenté une large palette de l'univers *drag king* allant du numéro de *play-back* classique par des *kings* machos à des interventions d'artistes illustrant l'abus de stéréotypes féminins et masculins, en passant par des chorégraphies de *boys bands*. Les motivations des *kings* sont à l'image de la richesse de la communauté : l'une aime simplement se déguiser, l'autre veut pouvoir séduire plus facilement les femmes, une troisième, la New yorkaise Dréd Gerestant par exemple, aimerait enfin pouvoir mettre en avant ses «traits masculins», ce qu'on lui refuse comme femme.

Enfant, Dréd était une petite fille timide dont les autres se moquaient. Elle se trouvait laide, avait honte de la suroccclusion de sa mâchoire et de la couleur de sa peau. Monter sur une scène et entrer dans un autre personnage a permis à Dréd de prendre confiance. Le vilain petit canard est devenu la «Belle Mildred», ou le «Beau Dréd», c'est selon. Sur scène, Dréd est tour à tour homme, femme et hermaphrodite. Son répertoire comprend le gentleman élégant, le souteneur viril ou encore le gangsta-rapper des banlieues.

Barbe et mèches violettes

Lors de son entrée en scène, Dréd est en sous-vêtement monopièce beige qui révèle autant sa poitrine que son pénis, et porte une barbe. Tout au long de la soirée, il compose ses personnages en combinant attributs masculins et féminins : à la barbe vient s'ajouter une perruque noire à mèches violettes. Quand elle entre en talons aiguilles, on devine pourtant son organe sous la minijupe moulante. S'agit-il d'un homme avec des prothèses mammaires, d'une transsexuelle ? D'une femme en train de devenir homme ? Le show de Dréd interpelle et laisse ouverte une question à laquelle répond en général notre intuition.

Dréd extériorise ses personnalités masculines et son androgynie autant sur la scène qu'au quotidien. Un soir, après une performance, un homme l'a abordé pour l'inviter à souper. Avec la minijupe, la perruque et la fausse barbe, il croyait avoir affaire à un homme en habits de femme. Dréd, qui aime les femmes, a répondu avec une logique d'homme : «non merci, je suis hétéro.» Une autre fois, elle a osé se présenter comme homme à un concours de sosies, où il fallait ressembler à un souteneur, le personnage principal d'un film. Après avoir gagné le deuxième prix, elle a révélé son identité féminine et la plupart des gens l'ont pris comme une mauvaise plaisanterie. Dréd ne manque donc pas de courage, elle a même vraiment le goût du risque.

Notre prise de conscience du quotidien se caractérise par la certitude que le sexe d'une personne se lit sur son corps et est définitive. Par conséquent, les personnes ne répondant pas à ces conventions passent pour des traîtres. La société sanctionne cette « trahison » de diffé-

rentes manières. Cela va de la simple plaisanterie («Elle fait l'homme...»), au meurtre, quand le choc avec les normes sexuelles est trop grand. Cet extrême est illustré dans le film «Boys don't cry» par l'histoire vraie de Brandon Teena, qui est violé et assassiné pour s'affirmer en tant que garçon.

Un autre personnage qui joue l'homme autant au quotidien que sur la scène est l'actrice Diane Torr. Mettre en scène un homme n'est pas pour elle (que) du plaisir, cela signifie aussi la mise en pratique de théories féministes. C'est par un pur hasard que l'actrice est devenue *drag king* vers la fin des années quatre-vingts. Un jour, elle s'est déguisé pour une séance de photos en «Danny King», un solide quinquagénaire en costume-cravate. Ensuite, elle s'est rendue à un vernissage, où par manque de temps mais aussi par provocation elle est restée «Danny King». Personne parmi ses amies ne l'a reconnue et aucun-e invité-e n'a vu une femme.

«Arrêtez de sourire constamment !»

Diane Torr propose depuis treize ans des ateliers destinés à des femmes voulant devenir «homme pour un jour». En plus du travail sur l'allure, moyennant bandage pectoral, prothèse génitale et maquillage pour la barbe, elle y enseigne tenue, mimique et gestuelle. «*Stop smiling !*» : arrêter de sourire constamment est la première chose que les participantes doivent apprendre. Les hommes ne sourient que lorsqu'ils ont une bonne raison de le faire. «Lorsqu'en homme tu entres dans une pièce, fais comme si tu étais chez toi. Tout ce que tu vois t'appartient. Ne laisse jamais voir de manque d'assurance ou d'embarras, parce que cela pourrait être interprété comme de la perte de maîtrise et donc comme un manque d'autorité.» Les hommes auxquels se réfère Diane Torr sont des stéréotypes, elle l'admet sans la moindre réserve. Bien sûr qu'il existe aussi d'autres hommes, mais il suffit de regarder tous les jours autour de soi pour constater qu'il existe beaucoup de «Danny King». C'est notamment frappant en politique : «Regarde simplement comment sont les hommes qui nous dirigent ! Mon exemple favori est George Bush Senior lors de son discours sur la guerre du Golfe : presque aucune mimique, des

mouvement secs, arrêtés, un langage clair accentuant chaque mot, comme s'il s'agissait de pierres précieuses.»

Etre traitée en homme ?

Il est rare que les femmes qui participent à l'atelier de Diane Torr veuillent devenir des hommes, en général, elles veulent seulement se rendre compte de ce que cela signifie d'être traitée en homme. Certaines d'entre elles utilisent la masculinité au quotidien comme stratégie dans certaines circonstances, par exemple lors de l'achat d'une voiture ou pour se faire accepter dans des lieux qui sinon leur resteraient inaccessibles. D'autres ont des prétentions féministes et veulent déstabiliser leur entourage et mettre en question ce qui est communément attribué à l'«homme» ou à la «femme». Qu'est-ce qui fait l'homme chez l'homme ? Sa barbe et son pénis, ou lorsque sa façon de s'exprimer est typiquement masculine malgré des organes génitaux féminins ?

Deux questions encore : 1) Les *drag kings* sont-elles de «meilleures» féministes ? Oui et non. Le temps est révolu où féminisme voulait dire ressembler aux hommes et s'adapter à leur mode de vie. Cela n'empêche pas que l'idée de se travestir est tout à la fois séduisante et subversive et peut, comme le démontrent les expériences de Diane Torr, être vue comme une stratégie féministe. 2) Les *drag kings* sont-elles des hommes en plus charmant ? Evidemment ! Faut-il revenir sur le succès d'Antonio Caputo pour le démontrer ? *

¹ Christina Caprez étudie la sociologie et les études genre, elle est rédactrice à la revue féministe suisse allemande *FRAZ Frauenzeitung*. Cet article a été publié dans la *FRAZ*, 2002/3, <http://www.fembit.ch/fraz>; fraz «fembit.ch